

Au sommaire

Hélène Jacques and Michel Vaïs

Number 116 (3), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jacques, H. & Vaïs, M. (2005). Au sommaire. *Jeu*, (116), 4–6.

Au sommaire

Mettre en scène aujourd'hui

Dans le dernier numéro de *Jeu* consacré à la mise en scène et qui remonte à 1982, Gilbert David soulignait la nécessité de s'interroger sur cette pratique, au moment où, résultat de maints efforts concertés, les textes de théâtre abondaient sans que pour autant on ne se préoccupe de leur représentation : « Ainsi, la mise en scène devait s'en tenir à la tenue de service et se manifester sur la pointe des pieds ; au nom du respect de l'Auteur, des Acteurs et des Spectateurs, la mise en scène s'arrangeait pour "faire passer" le texte, mettre en valeur les interprètes et contenter le public¹. »

Gilbert David en remettait en 1985, dans *Études littéraires*, et croyait toujours que dans la pratique théâtrale du début des années 80, la mise en scène n'« est qu'instrumentale, c'est-à-dire mise en place, et non lecture avouée, et personne ou presque ne semble préoccupé par le fait que la représentation théâtrale n'aille pas de soi² ». Il entreprenait alors d'expliquer les raisons pour lesquelles la mise en scène occupait ce statut secondaire (la prééminence des idées du Cartel au détriment de celles des autres courants modernes européens, les règnes de l'auteur et de l'acteur pendant les années 70, au cours desquelles dominant la création collective, la précarité du métier, etc.), avant de définir le travail de quelques metteurs en scène faisant exception à la règle et qui, tels Ronfard et Brassard, œuvraient déjà depuis plusieurs années, ou qui constituaient une « relève ». Lorraine Pintal, Alexandre Hausvater, Claude Poissant, Yves Desgagnés, Jean Asselin, Gilles Maheu, Jean-Luc Denis et les créateurs des compagnies Théâtre Repère et Opéra-Fête amorçaient les premières véritables démarches québécoises en matière de mise en scène.

Vingt-trois ans plus tard, si l'on peut regretter que certains des souhaits formulés par David dans ses deux articles ne se soient pas encore réalisés (les conditions de travail, bien qu'améliorées, ne sont pas idéales : problèmes de financement ou autres défauts du modèle québécois du théâtre), on constate que, de toute évidence, le paysage théâtral a changé du tout au tout. Les créateurs identifiés avec justesse par Gilbert David (malgré quelques oubliés, dont Marleau...) ont bel et bien développé des écritures scéniques singulières, ont marqué (et marquent encore) à leur manière la pratique du théâtre. Mais, alors que les visions esthétiques étaient rares et exceptionnelles en 1982 et 1985, elles foisonnent heureusement aujourd'hui, à tel point que, dans le dossier que nous proposons dans ces pages, nous ne pouvions pas même rêver à une quelconque forme d'exhaustivité.

Complication supplémentaire, la pratique du théâtre se métamorphose considérablement depuis une vingtaine d'années et devient un territoire difficile à circonscrire. Les metteurs en scène, expérimentant de nouvelles formes et méthodes de travail, puisent

1. « Questions de mise en scène », *Jeu* 25, 1982.4, p. 5.

2. « La mise en scène actuelle : mise en perspective », *Études littéraires*, vol. 18, n° 3, hiver 1985, p. 53.

dans les autres arts – danse, cirque, musique, arts visuels, multimédia – des moyens d'expression qui font déborder le théâtre de son cadre traditionnel. Quelques récents numéros de *l'Annuaire théâtral* font écho à ces échanges entre les arts : « Regards croisés : théâtre et interdisciplinarité » (26, 1999), « Entre théâtre et cinéma » (30, 2001), « Cirque et théâtralité : nouvelles pistes » (32, 2002), de même que certains dossiers de *Jeu* : « Théâtre et cinéma » (88, 1998), « Le corps projeté » (108, 2003), « Poésie spectacle » (112, 2004), etc., lesquels constituent autant de preuves de l'importance du phénomène du métissage des arts sur les scènes de théâtre.

Plusieurs articles hors dossier de ce numéro illustrent, d'ailleurs, cet éclatement de la pratique. Des comptes rendus de spectacles amalgamant le théâtre à d'autres arts (la danse et la photo dans *5 Heures du matin* de Pigeons International ; la danse et le cirque dans les créations des Productions Carmagnoles, *Élément cirque et Création à l'endroit* ; la projection vidéo dans *la Tempête* du TNM, en collaboration avec 4D Art) témoignent de manière éloquente d'un phénomène aujourd'hui solidement ancré dans la pratique.



Dans ces circonstances, notre dossier, quoique volumineux, ne représente qu'un survol, partiel et partiel par nécessité, de la pratique de la mise en scène au Québec en 2005. Nous avons d'abord cherché à faire le point sur plusieurs questions soulevées dans *Jeu* 25 en 1982. Ainsi, Frédéric Thibaud propose une synthèse de l'évolution de la mise en scène depuis 1980 en identifiant des tendances et des figures marquantes. Également, alors que Gilbert David s'inquiétait du « manque de préoccupation dans nos écoles pour les futurs metteurs en scène³ », il existe maintenant des programmes de formation, sur lesquels nous faisons un retour dans une Entrée libre animée par Michel Vaïs et intitulée « Former des metteurs en scène : pourquoi ? comment ? ». Enfin, Guy Cools signe un texte sur la dramaturgie en danse : dans la mesure où la figure du conseiller dramaturgique gagne en importance dans la pra-

tique de la mise en scène, il nous a semblé intéressant de présenter plus précisément la nature de ce rôle sous un autre angle, à partir du point de vue d'une personne occupant cette fonction, émergente dans le milieu de la danse, auprès de chorégraphes.

Deux articles du dossier soulignent la polyvalence de metteurs en scène « passe-muraille », selon l'expression de Christian Saint-Pierre, qui, comme François Girard auquel s'intéresse Frédéric Maurin, cumulent les rôles de metteur en scène au théâtre, à l'opéra et au cinéma, ou représentent leurs propres textes, tels les jeunes créateurs qu'a interrogés Christian Saint-Pierre.

3. *Op. cit.*, 1982, p. 16.

« Nos metteurs en scène [...] écrivent peu⁴ », constatait-on également au début des années 80. Ce dossier corrigera au moins partiellement la situation, puisqu'une grande place est réservée aux metteurs en scène eux-mêmes, qui ont pris la plume ou nous ont confié leurs réflexions sur leur métier. Les textes, de facture très personnelle, sont librement inspirés d'un questionnaire que nous avons transmis à des metteurs en scène de tous âges et aux pratiques fort différentes. Quelle place accordent-ils à la direction d'acteurs, au texte, aux autres disciplines artistiques, aux images ? De quels metteurs en scène se sentent-ils le plus proches ? Ont-ils eu des modèles, ou des maîtres ? Des portraits de metteurs en scène (ceux de Gervais Gaudreault et Alexandre Marine), signés par des collaborateurs, s'ajoutent à ces témoignages, et complètent notre coup d'œil sur la mise en scène en 2005.

Finalement, histoire de dépasser le constat, nous publions d'une part le très ambitieux code d'éthique des metteurs en scène espagnols, qui saura peut-être en inspirer plus d'un. D'autre part, Étienne Bourdages s'interroge sur la manière de présenter les classiques aux étudiants et Louis-Dominique Lavigne jette un pavé dans la mare de la mise en scène québécoise en plaidant pour une « mise en scène invisible », ce en quoi il rejoint le « chef d'orchestre absent » que propose Gilles Marsolais (dans l'Entrée libre) et le « souverain qui s'efface » que décrivait feu Bernard Dort.



Et comme le sujet s'y prêtait particulièrement, notre dossier, déjà abondamment illustré, comporte exceptionnellement huit pages de photos couleur constituant un aperçu en images des mises en scène des cinq dernières années. Nous espérons que ces propositions et réflexions, disparates et foisonnantes à l'image de l'objet d'étude, vous feront réagir.

Également dans ce numéro, Sylvain Schryburt plaide dans l'éditorial pour la tenue d'états généraux. Enfin, comme à l'habitude, plusieurs spectacles de théâtre, de danse et de cirque font l'objet de comptes rendus critiques, de même que le festival Petits bonheurs, que nous présente Lise Gagnon.

Bonne lecture !

HÉLÈNE JACQUES ET MICHEL VAIS

4. *Op. cit.*, 1985, p. 53.